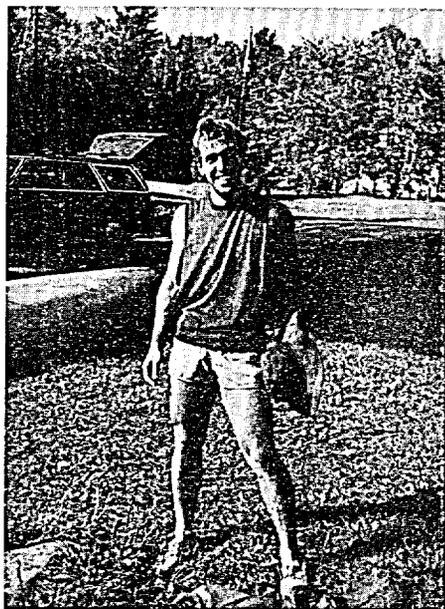


□ ENQUÊTE □



Michael Pardy

pouvoir voyager et découvrir d'autres cultures encore très souvent. Mais ce n'est pas facile de trouver une carrière ayant ces avantages, à part les Affaires extérieures.

Kari : J'aimerais beaucoup prendre un emploi qui me permettrait de voyager.

Michael : Même chose pour moi.

Nathalie : J'ai définitivement envie d'entreprendre une carrière où je serai souvent appelée à me déplacer. Comme le proverbe le dit, une fois qu'on a la piquûre, il est difficile de se défaire de cette habitude. J'ai toujours vécu, d'aussi loin que je me souviens, de déménagement en déménagement. Pour moi, c'est donc un rythme de vie normal. Je ne peux m'imaginer vivre autrement.

• *Les mœurs et coutumes d'un peuple varient selon les pays. Lorsqu'arrive l'adolescence, tout le monde connaît les révoltes de cette période. Sont-elles accentuées par le fait de vivre à l'étranger, loin de nos traditions canadiennes ?*

Catherine : Vivre à l'étranger n'a pas accentué ma crise d'adolescence, au contraire, elle en a peut-être été amoindrie : je pense que je devais avoir d'autres préoccupations que celle de me révolter ! De toute façon, je crois que l'adolescence se manifeste à peu près pareillement chez tous les jeunes peu importe leur culture ou leur nationalité.

Le problème de l'intégration et réintégration est sans doute le plus important lorsqu'on est appelé à voyager, et je pense qu'il n'est pas à ignorer. Il implique beaucoup d'insécurité. Mais il ne faut pas oublier que les expériences paraissant désagréables sur le coup s'avèrent souvent très enrichissantes et positives.

Je n'aime pas parler des aspects négatifs du service extérieur parce que je trouve qu'ils sont minimes par rapport aux aspects positifs. Je réfléchis très souvent à ce que j'ai vécu en tant qu'enfant de diplomate, et je me trouve très privilégiée du point de vue culture générale, ouverture et curiosité d'esprit, maturité et même du point de vue de mes priorités qui sont beaucoup plus définies et moins terre à terre que celles de la plupart des gens de mon âge. Je suis très fière d'avoir eu toutes ces expériences, et j'avoue que j'ai le vague à l'âme facilement en pensant que ça ne sera jamais aussi facile maintenant de partir vivre à l'étranger.

Kari : La vie à l'âge de l'adolescence est plus difficile, je crois, quand on ne sait pas exactement à quoi s'attendre en fait de mœurs et de coutumes. Cela peut causer aussi des tensions chez un adolescent ou une adolescente, d'abandonner ses propres coutumes.

Michael : Le groupe de pairs était plus homogène. On n'était pas exposé à des extrêmes. J'ai été traité comme

une personne responsable. De fait, je devais me montrer responsable et indépendant et prendre mes propres décisions. En raison de notre style de vie, j'ai toujours été occupé. Pendant ma pré-adolescence, j'ai participé aux activités scolaires ou familiales et avec des domestiques autour de soi, on n'était jamais seul.

Grâce à l'indépendance et à l'autonomie que j'ai acquise en déménageant souvent, j'ai pu aisément trouver du travail, faire mon travail scolaire et avoir de l'agrément tout à la fois. Il est important de ne pas être passif, de sortir et de faire des choses, d'être soi-même.

Nathalie : La « crise » de l'adolescence existe dans tous les pays du monde. Où que l'on soit on doit la passer. . . J'ai passé une partie de mon adolescence au Canada et l'autre à l'étranger. Je dois vous dire bien franchement que cela a été plus difficile au Canada qu'à l'étranger. Mais je ne veux pas généraliser, chacun voit les choses différemment □



Catherine Paquet